



Organisme de formation enregistré sous le
N° 26 58 00535 58 auprès du Préfet de région Bourgogne

D'où viennent les roses du Jardin des Merlettes ?

'Des traces et des rameaux fossiles trouvés par les géologues et identifiés par les paléo botanistes semblent prouver que le rosier existait sur la terre il y a 30 millions d'années. L'homme y est apparu voici 400 000 ans. Toutefois, nous ne possédons que deux certitudes, dûment vérifiées :

- des fossiles de **Rosa multiflora** datés de 4 millions d'années découverts au Japon en 1937,
- le rosier est originaire de l'hémisphère nord du globe. Sa répartition se situe entre le cercle polaire et le tropique du cancer.

Une théorie récente, résultant d'études comparatives, émet l'hypothèse suivante : le ou les premiers rosiers sont nés sur les contreforts des montagnes du Caucase proches de la mer Caspienne. Ils ont essaimé simultanément vers l'est (Himalaya, Chine, Japon, Amérique du Nord) et vers l'ouest (bassin méditerranéen, Europe) en évoluant différemment. Mais cela n'est pas vérifié scientifiquement.

Dans les faits, notre connaissance des rosiers du bassin méditerranéen et de l'Europe est relativement récente et celle des roses d'Asie très récente. Pour ce qui concerne l'évolution du rosier depuis son arrivée sur la terre, elle reste encore du domaine des hypothèses.¹

Les roses ont donc fait un très long voyage jusqu'à nous et on trouve des témoignages de la présence de ces fleurs dans les civilisations anciennes par des dessins, des poèmes (soufistes, par exemple), des broderies sur des tissus précieux..., tour à tour²³⁴ :

- en Extrême-Orient : en Chine il y a environ 5000 ans (**R. chinensis**, **R. multiflora**), puis au Japon (**R. rugosa**), en Inde et en Perse (**R. gallica 'officinalis'**), où existent aussi déjà des roses 'cultivées'
- dans tout l'hémisphère Nord où les roses existent à l'état sauvage ou rosiers 'botaniques'. Ainsi, les grecs et les romains connaissaient **R. gallica** et quelques unes de ses variétés : **R. X damascena**, **R. X alba**, **R. moschata**, **R. pimpinellifolia** et **R. sempervirens**. Même chose au Moyen Orient : en Egypte où la reine Hatshepsout les appréciait particulièrement, en Arabie, en Syrie (**R. X damascena** ou rose de Damas, bien sûr, **R. moschata**). La France, pour sa part, compte 32 espèces sauvages dont la plus connue est **R. canina**, l'églantine (5 pétales).

¹ Roseaie du Val de Marne (2007). *Le circuit de la Rose*. Conseil Général, Département du Val de Marne

² De Rosamel, C. et Lorgnier du Mesnil, C. (2003). *Le Grand Livre des Roses*. Editions de Vecchi

³ Harkness, J.L. (1979) *Les Plus Belles Roses du Monde et Comment les Cultiver*. Encre

⁴ Delbard, G. (2002) *Le Grand Livre de la Rose*. Somogy Edition d'Art – Editions Georges Delbard

Les roses semblent avoir été oubliées en Europe à la chute de l'empire romain. On perd leur trace jusqu'au VI^{ème} siècle. Puis, lentement, elles reviennent en vogue par l'intermédiaire des jardins arabo-andalous (X – XV^{ème} siècles) et les retours de croisade. Ainsi Thibault IV de Champagne rapporte de croisade en terre sainte **R. gallica 'officinalis'**, (aussi appelée 'Rose de Provins'). En effet, il était déjà courant à l'époque de rapporter des boutures ou des graines de plantes des pays que l'on visitait... ou que l'on envahissait !

C'est au XVII^{ème} siècle que les hollandais (**R. centifolia**) mais aussi les français, commencent à multiplier les roses et à les vendre dans toute l'Europe. Puis il y eut des découvertes heureuses d'hybrides et la culture des roses en France prit son véritable essor sous le premier Empire, en particulier grâce à l'obtenteur Jacques Louis Descemet. De cette époque datent aussi les rosiers :

- **'Portland'** : hybride spontané **R. damascena X R. chinensis 'sempervirens'**, découvert en Italie par la duchesse de portland en 1800,
- **'Noisette'** : hybride fortuit de Louis Claude Noisette, botaniste en Louisiane, en 1814,
- **'Bourbon'** : hybride **R. damascena X R. chinensis**, obtenu à la Réunion vers 1817.

On commence également à importer des rosiers d'Extrême-Orient de forme arbustive. La moitié du XIX^{ème} siècle marque un tournant important : la découverte de l'**hybride de Thé**, obtention de Jean Baptiste Guillot en 1867, permet d'associer l'élégance des rosiers thé, souvent un peu chétifs, et la robustesse des arbustes érigés à grandes fleurs. Le rosier moderne est né ! A partir de ce moment, la créativité des rosiéristes produira une quantité d'hybrides modernes : polyanthas, floribunda, miniatures et paysagers, très décoratifs, d'entretien facile et souvent remontants, c'est-à-dire fleurissant plusieurs fois dans une même saison :

- **Polyantha** : obtention (multiflora x chinensis) de Jean-Baptiste Guillot en 1875. Petits rosiers buissons remontants à fleurs nombreuses.
- **Floribunda** : obtention (Hybride de Thé x Polyantha), fleurs plus grandes mais moins nombreuses que le polyantha
- **Miniatures** : croisement de polyantha ou floribunda et d'un rosier de Chine nain
- **Paysagers** : port arbustif ou rampant, demandant très peu d'entretien
- **Anglais** : nom donné par l'obtenteur David Austin à des croisements de rosiers anciens (Gallica, Damas, Bourbon) et de modernes (Hybrides de Thé et floribunda) : remontants et parfumés.

Outre les ouvrages cités, ce texte est largement inspiré des notes prises lors des conférences passionnantes données par Monsieur André BRUNEL dans les années 1980 lors des réunions de l'Association des Amis de la Roseraie du Val de Marne.